

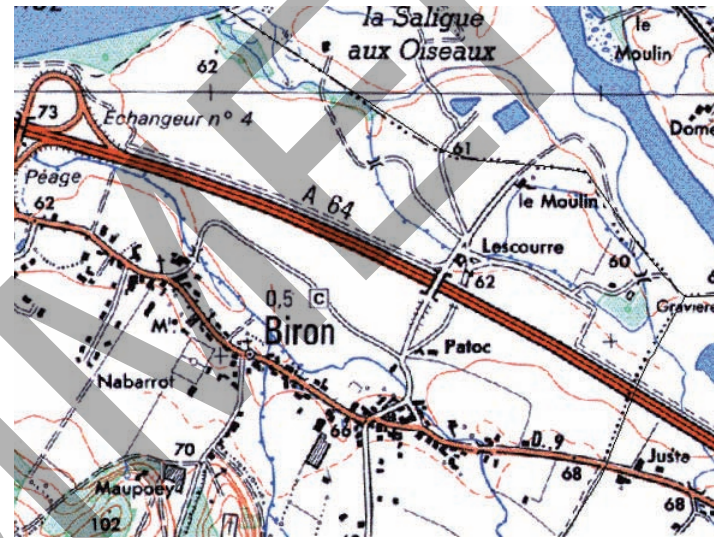


A l'origine, le village de Biron s'était installé plus au sud, au pied de la colline, les sources et le ruissellement des eaux pluviales pouvaient satisfaire les besoins des habitants.

Le village qui s'est ensuite développé dans la plaine, dès le 17^{ème} siècle, a sûrement vu se creuser des puits, mais il ne semble pas qu'il en ait eu de publics. Comme il n'y a vraisemblablement pas eu d'abreuvoirs ni de lavoirs publics, les habitants utilisaient sans doute, les deux maigres arriours qui parcourent le village pour l'abreuvement et les lessives, mais plus probablement l'eau du gave ou de la saligue, en période d'étiage. Un canal déviait l'eau du gave pour alimenter le moulin de Biron.

La municipalité comme toutes les autres à cette époque a été sensible au règlement sanitaire propagé par la préfecture en 1902. Mais elle n'a construit le puits de l'école qu'en 1907. On peut se demander où les instituteurs allaient chercher l'eau auparavant ?

Mais la commune semble en avance sur les autres par la création de douches publiques dès 1944. La délibération indique que les douches seront alimentées par le puits de l'école. On suppose qu'une moto-pompe y avait été installée.



La fontaine de Maupoey

Il reste, au pied de la colline, sous le domaine de Maupoey, un bel ensemble de fontaine, abreuvoir et lavoir. La source qui les alimente est toujours très fournie. D'après le plan fourni par M. Autà, daté de 1922 on apprend que l'eau s'écoulant de la fontaine alimente également, par canalisations enterrées, un lavoir et un réservoir en contrebas.

La fontaine sert encore, les maisons Durand et Autà.

Cette fontaine a probablement été très fréquentée autrefois, et pas seulement pour les besoins journaliers et les lessives, on lui prête des vertus curatives

La fontaine de Maupoey une des dernières sources existantes sur la commune de Biron.

Son eau était réputée pour le foie et les intestins.

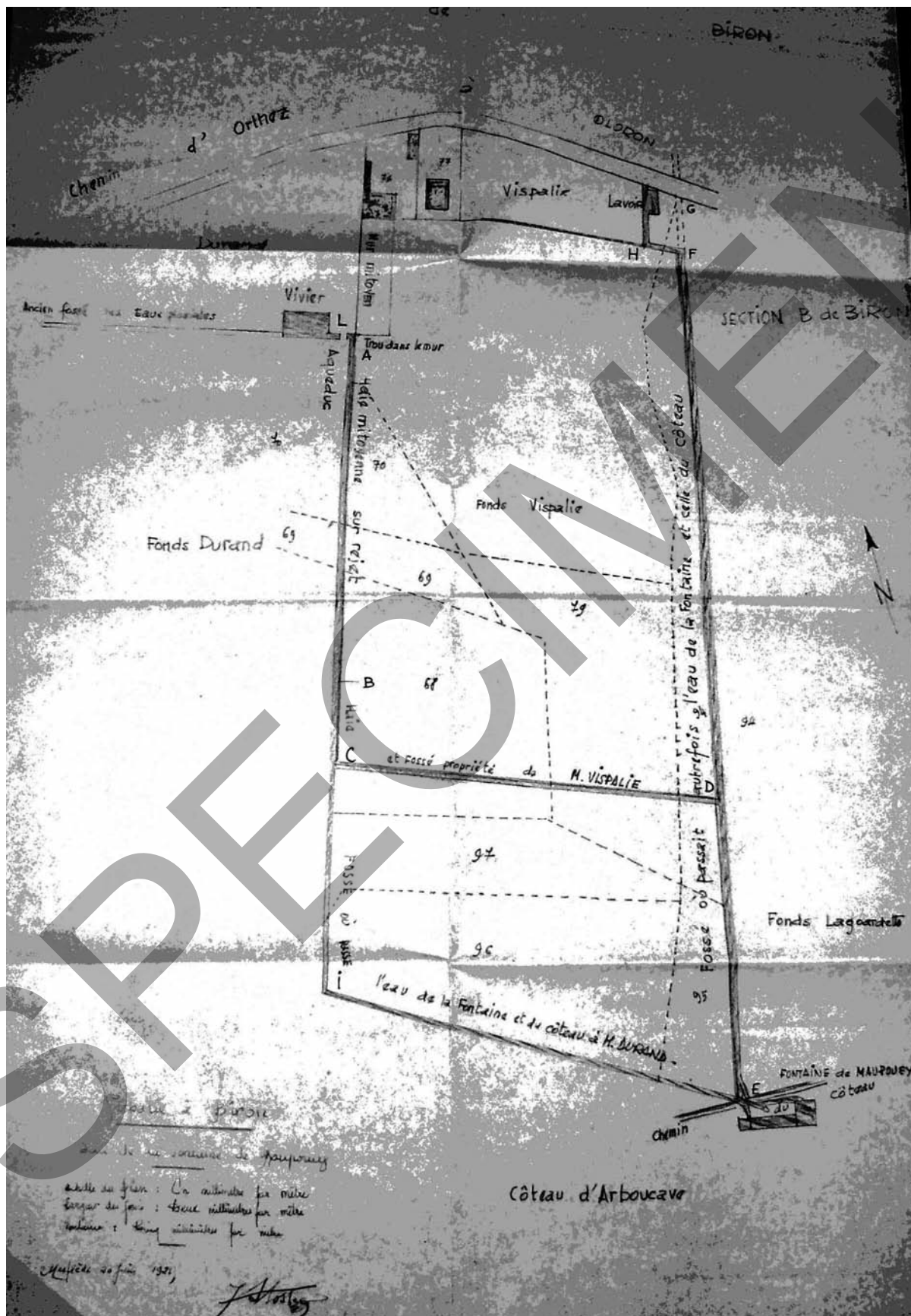


Fontaine Maupoey.



Bac lavoir.

Cette fontaine alimente deux maisons de la commune : la maison Duran et Autaa voir plan ci-dessous.



Même séance.

Vu la nécessité de construire un mur de clôture pour le jardin de l'école de Biron; vu la nécessité également d'avoir de l'eau potable pour les élèves. Décide la construction du mur sus-désigné et d'un puits attenant à la Maison Commune dont le montant s'élevé d'après le devis dressé par le Sieur Sabathé Guaron à la somme de quatre cent quatre vingt neuf francs cinquante neuf centimes pris l'Administration Supérieure si vouloir lui accorder un subside sur les fonds alloués à cet effet.

avis délibéré les jours Mois et au quinquies
E. Guillon
Président - M. Guaron
Commissaire
1907

Délibération du Conseil Municipal du 14 juin 1944

82

Objet:
Création de douches

Séance du 14 juin 1944.

L'an mil neuf cent quarante quatre, vingt-une heures, les membres du C.M. étaient réunis à la mairie sous la présidence de M. Fedyeu-Durand, maire.

Présents: M. M. Couture, Sabarrot, Sacave, Coude-Quilleb, Lajoignade et Fedyeu-Durand, maire

Absents: M. M. Bazouave (couvert de la relise), Fedyeu, Lavigne

M. le Maire expose au Conseil municipal les avantages que retireraient les élèves des écoles, les membres de la société sportive et toute la population en général de la création de douches sur le terrain d'éducation physique et sportive; cette installation serait alimentée en eau par le puits de l'école et ne nécessiterait pas le forage d'un autre puits.

Le Conseil municipal décide de faire compléter les travaux d'aménagement du terrain d'éducation physique et sportive par une installation de douches.

Fait et délibéré les jours, mois et au ci-dessus.

Extrait du règlement sanitaire municipal

Eau d'alimentation

Art 6. Les sources seront captées soigneusement et couvertes.

Art 7. Les puits seront fermés à leur orifice ou garantis par une couverture surélevée. Leur paroi de pierre ou brique sera linoquée en mortier de chaux hydraulique ou de ciment.

Elle devra surmonter le sol de 50 centimètres au moins et être couverte d'une margelle en pierre dure.

Les puits seront protégés contre toute infiltration d'eau superficielle et placés à une distance convenable des fosses à fumier et à purin, des mares et fosses.

La tuilerie de Biron



Moulage tuilerie.



La famille Mondoutey vers 1912.

La tuilerie de Biron existe depuis 1610. Plusieurs générations de Mondoutey s'y sont succédées, Mondouteigui Jean né vers 1765 décédé à Biron le 18/4/1840, jusqu'au dernier tuilier, Mondoutey Henry né à Biron le 25/5/1908 décédé à Biron le 9/6/1990.

Avec le souci de perpétuer les techniques traditionnelles de fabrication, les tuiliers fabriquaient les authentiques tuiles creuses et plates recoupées à la main qui font tout le charme et la beauté des toitures anciennes, ils fabriquaient également des drains, des carreaux et fournissaient l'entreprise Goardère en carrelage, pour ses meubles et tables.

L'argile était prélevée sur Biron et Castetner, puis elle était mélangée avec de l'argile prélevée à Laqueyre à Orthez pour la colorer.

Au début le four fonctionnait au bois, puis les moyens évoluant à l'huile de vidange de récupération et puis au fioul.

Faute de repreneur, la tuilerie a été détruite en 1989 pour cause de vétusté, il ne subsiste de nos jours que le four. Toute la machinerie a été récupérée par un musée. (voir aussi dans la partie Brîbes).



L'eau a été longtemps exploitée à Biron pour des besoins industriels. Sur cette photo prise vers 1930, on voit le réservoir d'eau de la tuilerie, probablement alimenté par un puits, à l'aide d'une pompe électrique.



Quand le site et l'eau en font un « Capdùlh »



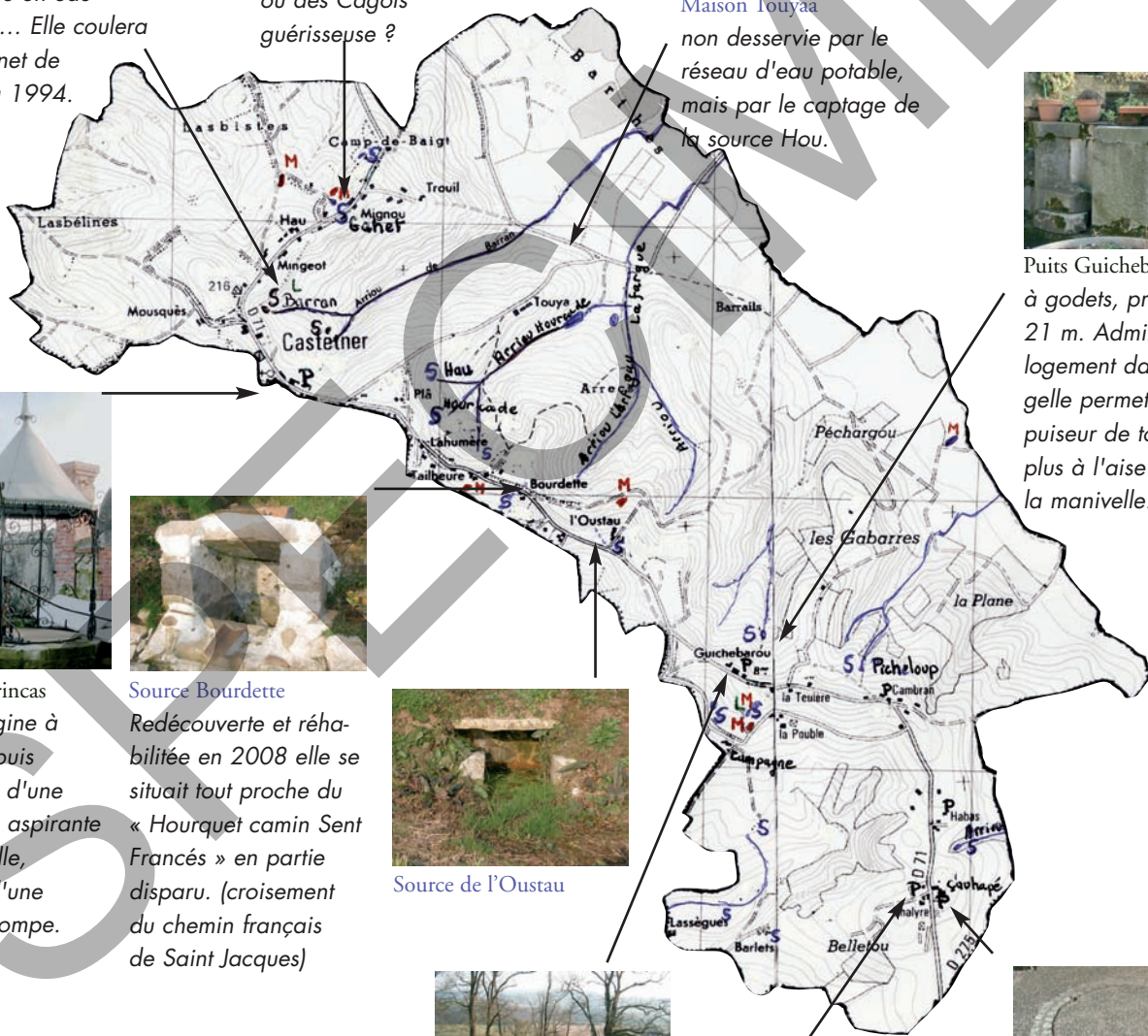
Source Barran
Dès 1919 elle fut retenue pour alimenter le village en eau potable... Elle coulera au robinet de 1966 à 1994.



Source de Gahet
ou des Cagots
guérisseuse ?



Maison Touyaa
non desservie par le réseau d'eau potable, mais par le captage de la source Hou.



Puits Guichebarou
à godets, profond de 21 m. Admirer le logement dans la margelle permettant au puseur de tourner plus à l'aise la manivelle.



Puits Brincas
A l'origine à treuil, puis équipé d'une pompe aspirante manuelle, enfin d'une moto-pompe.



Source Bourdette
Redécouverte et réhabilitée en 2008 elle se situait tout proche du « Hourquet camin Sent Francés » en partie disparu. (croisement du chemin français de Saint Jacques)



Source de l'Oustau



Mare de Guichebarou



Puits Cauchapé
La margelle du puits a été supprimée, une moto-pompe installée l'eau est utilisée pour les gros nettoyages.



Pompe aspirante à Chalyre

S - Source M - Mare L - Lavoir P - Puits

Ces signes indiquent des existants ou la situation de sites gravés dans la mémoire des habitants.

Lavoir : La plupart des sources avaient un lavoir en contrebas du bassin de puisage. Son usage était réservé au(x) propriétaire(s) des terrains jouxtant la source.

Mare : Chaque maison de ferme en possédait une. La plupart sont comblées. Trois sont encore en eau Gahet, Labistes et Hourquet.

Puits : Ils apparaissent pour avoir l'eau dans la cour et être moins tributaire des sécheresses. Sur 6 connus, 5 sont dans le « Haut » du village (à l'Est côté Maslacq !). Un seul est utilisé.

Source : 8 sont encore actives, 2 sont équipées de moto-pompe. Les autres fautes d'entretien après l'adduction d'eau sont envasées, embroussaillées ou tarées...

L'usage des sources, des lavoirs et des puits, était réglementé par des accords écrits ou oraux entre les propriétaires et leurs voisins. Le droit à l'eau coulant de source !

Le camp romain, le castéh, le capdùlh (chef-lieu) du Larbaig montrent que le site de Castetner a séduit les humains depuis des temps reculés. Sa crête et son éperon à 216 m permettant de surveiller le passage Navarrenx-Orthez, les vallées du Laà et du gave étaient un atout. Ses sources, une vingtaine, réparties sur les deux versants, en faisaient un site exceptionnel.

Barran, la source principale débite entre 18 000 et 60 000 litres/jour. Le camp romain, le castéh se sont installés tout à côté. Plus tard le centre du village s'est établi à la croisée des chemins d'accès à la source, à la crête, à Laà, à Loubieng, au camp romain.

Le plus gros quartier se situait autour de Barran. A l'autre bout du village, la source « Picheloup » de moindre débit que « Barran » alimentait 7 ou 8 maisons et 2 tuileries. Entre ces deux quartiers, des maisons moins groupées autour des sources de Bourdette, Pourret, Peyré, l'Oustau... quartier traversé par le Camin Sent Francés fréquenté par des pèlerins de St Jacques de Compostelle.

Avec ses deux atouts, l'eau et la sécurité, Castetner cité dans le cartulaire de Sordes-l'Abbaye était, avant l'an 1000 et jusqu'à la révolution, le capdùlh de la vallée du Laà ou Larbaig de Vielleségure à Ste Suzanne. Pour preuve un document parmi d'autres, l'hommage à Gaston Fébus le 24 janvier 1343 dans un bois de chênes de Castetner où tous les délégués des villages de la vallée du Laà étaient convoqués.

**Merci à Jean Monbeigt, Roland Matheu,
Henri Conques et à la famille Clos.
Maurice Rathier**

La fontaine de Barran

(poésie d'Aymé Lahitette)

**L'eau a coulé longtemps, à la jolie fontaine,
Elle a coulé longtemps, sortant d'un rocher blanc,
Eclaboussant joyeuse, chantant une rengaine,
Étincelante et claire comme coulée d'argent.**

**A peine libérée de sa prison de terre,
Par un trou bien poli par l'usure du temps,
Dans un grand bac de pierre, elle prenait haleine,
Dans les bois et les champs, partait vagabondant.**

**On te devait la vie, à toi belle fontaine
On est venu à toi, depuis la nuit des temps,
Pour se ravitailler, dans des jarres de terre
Pour la soupe du jour, pour baptiser l'enfant.**

**On a brisé ton cœur, à toi belle fontaine
On a volé ton eau pour les besoins des gens.
Des entrailles du sol tu en sortais à peine,
Tu fus incarcérée dans le dur ciment.**

**Pendant vingt et cinq ans, tu as servi un monde :
Exigeant, prétentieux, toujours insatisfait.
L'on a trop profité des bienfaits de ton onde
Et bien trop harcelée, tu déclaras forfait.**

**Adieu le frais breuvage en ce décor sauvage,
Où Dieu si complaisant, t'avait faite couler.
Sont-ils donc bien fondés, tous ces mauvais présages ?
Tu pourrais, paraît-il, tous nous empoisonner.**

**Tu es à la retraite fontaine de Barran,
Dans ton coin si discret, tu es abandonnée.
Comme au temps de jadis, tu recoules à présent
La pierre du grand bac est nouveau lavée.**

**Libérée du ciment, l'eau a repris sa course
Dans le creux du ruisseau, sous les chênes géants
Sous les feux du soleil, et sous la lune rousse
Elle ira pour toujours vers le grand océan.**

**Toi tu resteras là, romantique fontaine...
Ton eau s'écoulera par le trou du rocher,
Les muses inspireront encore les poètes,
Chantant à tout jamais ton immortalité.**



A Gouze, de multiples petits ruisseaux longent les champs et les maisons. Les troupeaux y buvaient en journée et évitaient ainsi à leurs propriétaires la corvée de remplir les abreuvoirs sauf, bien sûr, lors des hivers très rigoureux où les bêtes restaient à l'étable.

Au bas du village, l'eau n'étant qu'à deux, trois mètres de profondeur, chaque maison y avait son propre puits. Il n'en était pas de même sur le plateau où l'eau se trouve à dix, douze mètres de profondeur.

On trouve sur Gouze plusieurs sources.

La première source située à l'entrée du village, sur le chemin du gave, elle ne coule plus aujourd'hui.

La seconde source près de la route du château de Lespardaa. Cette source alimentait autrefois un bassin aujourd'hui comblé.

La houn « dou Haou ». Cette source est située à la sortie de Gouze, à la dernière grange, faisant angle sur la gauche, au bout de la « route du bourg » actuelle. Cette grange abritait autrefois, un chai avec son pressoir. L'eau de « la houn dou Haou » s'écoule au pied de la grange, en bordure des champs, aujourd'hui plantés de pommiers. Un lavoir y était aménagé. Les tables à laver sont toujours là.

La source « yann flèche » appelée aussi « Aygue fresca » ou encore « yann fresca » située sur la gauche de la route d'Arthez juste en haut de la première côte après la route nationale, elle était réputée pour être une très bonne source.

Une cinquième source. Elle se trouve à deux cents mètres environ d'Yann flèche un peu plus loin toujours sur la droite de la route d'Arthez de Béarn, dans les terres.

Un petit sentier la rejoignait au bas de la côte, et, continuait ensuite jusqu'à la route d'Arthez, où il débouchait près de la propriété de la famille Bareille. On passait entre « les gabarres », des tuies d'1,50 m environ de hauteur, pleines d'épines de 2 à 3 cm de longueur avec des fleurs jaunes très belles.

Son eau, pour les connaisseurs était bien plus fraîche que celle de « Yann Flèche ».

Elle n'avait pas de nom particulier.

La source se déversait dans un petit ruisseau mitoyen « le Partariou ». Un petit pont de bois le traversait pour se rendre à la source.

La source de Canou située à l'entrée du village de Gouze, à 50 mètres à gauche après la salle des fêtes et le pont de l'autoroute, la source de Canou était aménagée.

L'eau qui sortait de terre bouillonnait, et, alimentait un bassin de 2 mètres sur 2 avec un lavoir en ciment d'une place, le tout abrité sous un énorme chêne. Cette source, bien qu'ouverte sur la route, était privée.

Dans le bas du village beaucoup de lavandières s'installaient sur les ruisseaux avoisinants de leurs choix. Elles y amenaient leur linge ainsi que leur propre lavoir de bois, le « labadé », avec une brouette.

Sur les hauteurs de Gouze, dont tout le quartier du bois, chacun amenait son linge avec des brouettes au ruisseau « le Partariou ». Tout le long du ruisseau étaient aménagés de petits lavoirs de bois avec des planches pour arrêter l'eau.

M. Hilloou se rappelle plus particulièrement de Marie Lartia qui descendait du haut de Gouze, bien droite, son linge dans une bassine posée sur un rond de tissu sur la tête - la cabède ou la cabédère - sans jamais chercher à le tenir.

L'installation des premières sondes sur les hauteurs de Gouze, aux abords des communes limitrophes de Mont et d'Argagnon, a rapidement entraîné une pollution du ruisseau « le Partariou » qui les longeait.

La SNPA, Société Nationale des Pétroles d'Aquitaine, a d'emblée réglé ce problème en installant plus en amont, sur un ruisseau donnant sur « le Partariou », un nouveau lavoir en béton de 2 places, avec une vanne de retenue pour l'eau, le bassin avait une profondeur d'1,20 m à 1,50 m.

Ce lavoir existe toujours. Les dernières lessives ont été faites là. Il a été abandonné à l'arrivée des machines à laver.

Tous nos remerciements à André Trouilh, Christiane Lamazou et Roger Hilloou pour toutes les informations transmises sur le village de Gouze.



La houn dou Haou.



La Geüle.